

Le Monde

DES FONDATIONS

Revue de la générosité, du mécénat et de la philanthropie

A portrait of Ariane de Rothschild, a woman with blonde hair pulled back, wearing a dark blue pinstriped blazer over a pink top. She is looking directly at the camera with a slight smile. The background is a blurred interior space with a window showing a view of a building.

Ariane de Rothschild

« Il existe dans notre histoire une vraie transversalité entre bâtir et donner ! »

D'hier à aujourd'hui, Ariane de Rothschild revient sur l'esprit des Fondations Edmond de Rothschild ! « Si les Rothschild sont des banquiers, ils sont également mécènes et philanthropes. Il existe dans cette histoire une vraie transversalité entre bâtir et donner » dit-elle. Dans cette interview exclusive, elle évoque l'essor de la philanthropie en France et dans le monde et analyse le travail immense réalisé avec ses équipes placées sous la direction de Firoz Ladak. Pour elle, c'est une évidence : la philanthropie est un formidable outil pour oser, innover et construire !

Ariane de Rothschild



© Olivier Seignette

« La philanthropie est au cœur de l'efficacité

économique et du développement citoyen de demain »

S'il fallait définir en des mots simples l'esprit des Fondations Edmond de Rothschild que vous présidez aux côtés de votre époux Benjamin de Rothschild ?

- Engagement social parce que, depuis deux siècles, il fait partie de notre ADN familial ; innovation car chaque génération imagine de nouvelles solutions aux défis de son temps ; humanisme car nos fondations s'enrichissent au quotidien de multiples expériences humaines et accompagnent l'avancement et le partage des connaissances.

Comment votre famille a-t-elle pris le chemin de la philanthropie ? Quelle est la genèse de cet engagement fort et affiché qui s'inscrit dans une histoire ?

- La tradition familiale que vous citez n'a jamais vraiment distingué les affaires d'une part, la générosité de l'autre. Si les Rothschild sont des banquiers, ils sont également

mécènes et philanthropes. Il existe dans cette histoire une vraie transversalité entre bâtir et donner. Au 19^e siècle par exemple, ils jouèrent un rôle clé dans la révolution industrielle en Europe tout en imaginant, aux côtés d'autres grandes familles, des modèles inédits pour le progrès social. James de Rothschild, dont est issue la branche française dont nous faisons partie, figure ainsi parmi les précurseurs du concept des habitations à loyer modéré.

- De même, Julie de Rothschild inaugura en 1905, dans le contexte explosif de l'affaire Dreyfus, l'un des premiers hôpitaux parisiens affichant une gratuité complète sans distinction religieuse ou politique. Nous restons encore aujourd'hui très fiers de cette Fondation Ophtalmologique, hôpital de premier ordre. A son tour, Edmond James, l'arrière grand-père de mon mari, légua au Musée du Louvre une collection extraordinaire de dessins de grands maîtres

qui initia le Département des Arts Graphiques. Pour nous, la philanthropie, c'est une affaire de citoyenneté, quelle soit hexagonale, européenne ou à l'échelle mondiale.

Vous, Ariane de Rothschild, diriez-vous que votre engagement repose aussi sur votre histoire personnelle et sur des valeurs qui vous sont propres ?

- Absolument. Je suis née au Salvador et ai grandi en Colombie et en Afrique, avant de faire mes études d'abord en France puis à New York. Mon éducation a été fortement marquée par ces différentes expériences ainsi que par les valeurs que m'ont transmises mes parents, en particulier l'exigence vis-à-vis de soi-même et l'ouverture aux autres. Ce parcours m'a donné l'immense chance d'aller à la rencontre de nombreuses cultures et de me sentir proche à la fois d'un agriculteur en Colombie, d'une femme entrepre-

neur à Kinshasa, d'un restaurateur à Manhattan ou d'un artiste dit trésor national au Japon. J'ai toujours considéré cette remise en question de mes propres références comme un privilège. J'espère à mon tour pouvoir le transmettre à mes quatre filles.

« Une philanthropie moderne, c'est celle qui privilégie la transversalité »

- Le profond malaise économique que connaît notre société provoque souvent un enfermement identitaire et l'incapacité de se renouveler. Or, c'est justement là qu'une philanthropie engagée trouve tout son sens. Elle doit non seulement contribuer à identifier des solutions aux défis sociaux actuels mais également inspirer un capitalisme tourné vers l'humain. Aujourd'hui, je suis à la fois maman, banquière



Grand Jour du Don de l'École de la Philanthropie – La Sorbonne, Paris

et philanthrope. Lorsque nos fondations me soumettent un projet, je l'étudie à l'aide de réflexes financiers. J'espère ainsi, avec nos équipes, renforcer une professionnalisation du secteur social. A l'inverse, je partage, avec les collaborateurs du Groupe Edmond de Rothschild les valeurs et les enseignements issus de l'univers philanthropique. J'associe par exemple nos fondations au développement d'un mécénat de compétences. Certains parlent de philanthro-capitalisme. Je dirais simplement que je privilégie une approche globale du leadership.

Vous aimez communiquer sur votre vision innovante de la philanthropie. Qu'est-ce que cela veut dire au début du 21ème siècle ?

- Nos fondations représentent un formidable espace de liberté et d'exploration mais assument une vraie responsabilité dans la construction de modèles pérennes, que ce soit dans l'éducation, les arts ou l'entrepreneuriat social. Elles ne vivent pas en vase clos ; elles alimentent leur réflexion par



Ariane de Rothschild Fellowship – Cambridge, Royaume-Uni

une proximité du terrain, par l'expérience de chacun des projets qu'elles accompagnent et par le partage d'information.

- Par exemple, le soutien que nous apportons au Musée Guggenheim à New York pour l'enseignement de pratiques artistiques dans des écoles du Bronx a nourri le programme que nous bâtissons en partenariat avec l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Paris, la Ville de St Ouen et l'Education Nationale. Il s'agit de former de jeunes artistes pour intervenir dans des milieux scolaires souvent fragiles. Ou encore, le succès d'une pépinière d'entreprises sociales que nous avons lancée en Inde nous permet de mieux appréhender les enjeux autour du changement d'échelle et de la formation des entrepreneurs, que ce soit en Inde, en France ou en Tunisie.
- A mon sens, une philanthropie moderne, c'est celle qui privilégie la transversalité, non seulement entre pays et entre personnes mais qui rassemble également différents domaines professionnels. Je m'explique : je ne crois pas en un monde cloisonné où l'on accumule richesses et compétences d'une part et où l'on donne de l'autre. Avec la vitesse vertigineuse que connaît aujourd'hui l'information, il est indispensable par exemple qu'architectes, sociologues et investisseurs conçoivent ensemble le logement social de demain.

« La philanthropie a mûri... »

La philanthropie connaît-elle, selon vous, un renouveau ?

- L'évolution du secteur philanthropique révèle de véritables changements : hormis l'étendue des moyens financiers déployés, elle renforce sa rigueur, sa transparence et son impact. Comme je le mentionnais précédemment, une porosité entre secteurs me semble salutaire. Je ne parlais donc pas de nouvelle jeunesse mais dirais plutôt que la philanthropie a mûri. Elle tire les conséquences de ses manques et s'adapte à la conjoncture. La philanthropie a cessé d'être «seulement» du don ou du mécénat ; elle est

au cœur de l'efficacité économique et du développement citoyen de demain. C'est en cela que nous innovons : nous décloisonnons les secteurs, les outils et les méthodologies pour imaginer avec nos partenaires un monde où excellence rime avec pluralisme.

Les Fondations Edmond de Rothschild forment un réseau international unique : quel enseignement en tirez-vous ?

- Je suis très enthousiaste à l'égard de l'essor que connaît le secteur philanthropique, en France certes, mais également dans les pays en émergence. Que ce soit en Inde, en Afrique ou au Moyen-Orient, de nombreuses familles comme la nôtre s'interrogent sur une valorisation de l'impact social, sur la conception de systèmes éducatifs innovants ou encore sur des outils pratiques permettant un meilleur dialogue entre communautés. S'il existe des fondamentaux communs entre ces différentes zones géographiques, il est aussi intéressant de découvrir comment chaque culture et chaque communauté exprime sa générosité. Comme pour la mutation économique qui s'opère en faveur des pays du sud, je suis persuadé que la philanthropie de demain devra compter avec de nouveaux modèles venus du Kenya ou d'Inde.

On parle beaucoup des philanthropes aux Etats-Unis et des figures tutélaires que sont Bill Gates et Warren Buffet ? Est-ce vraiment un pays à part ?

- Je pense en effet que l'Amérique se caractérise par une formidable tradition d'engagement à la fois collectif et individuel. Parce que l'Etat y est moins présent, parce que la citoyenneté est indissociable du don, et parce qu'une incitation fiscale existe depuis longtemps, le secteur philanthropique est de taille gigantesque. Il finance des pans entiers

de la société - écoles, religion, santé... - à tel point que l'on peut s'interroger sur le poids qu'il exerce sur les politiques publiques. J'ai eu l'occasion de rencontrer Bill Gates et Warren Buffet. J'admire à la fois leur réussite dans les affaires et leur engagement philanthropique derrière lequel ils rallient principalement des fortunes américaines. Toutefois, notre histoire en Europe repose sur des fondements distincts : proximité de l'Etat, préservation du capital, transmission des valeurs.

- Sur ce point, je me sens plus proche, par exemple, d'une tradition asiatique ; mais nous pouvons nous inspirer de certaines bonnes pratiques américaines, qui soutiennent notamment l'essor du monde académique. Nous apprenons au quotidien de nos partenariats avec le Musée Guggenheim, le Carnegie Hall ou encore la Juilliard School à New York. Je comprends toutefois qu'il est nécessaire d'adapter la philanthropie d'un pays à l'autre, d'une communauté à l'autre ou encore d'une famille à l'autre.

« L'éducation, un pilier pour l'ensemble de nos projets »

Et en France ? Quel constat dressez-vous ?

- La France a connu ces dernières années un vrai changement du secteur social : aux côtés d'un monde associatif toujours très dynamique, en lien étroit avec les organismes publics, fondations et autres entités donatrices jouent un rôle complémentaire dans la prise en charge du bien commun. A mon sens, il est vital de poursuivre cette dynamique d'échange de compétences, d'expériences et de talents. Ce mouvement est bénéfique car, comme je le disais plus tôt, la philanthropie est un espace à la fois de liberté et de responsabilité qui peut tester modèles et solutions et les partager. Je salue d'ailleurs l'action exceptionnelle du Centre

Firoz Ladak, un profil atypique



Firoz Ladak, de nationalité française et canadienne, est diplômé des universités McGill et d'Oxford, où il a notamment reçu un prix d'excellence par la Fondation Aga Khan. Il a ensuite passé 12 ans chez Paribas et à la Société Générale en banque d'investissement. Spécialisé en financement de projets, en privatisation et en montage de partenariats public-privé, Firoz Ladak a consacré sa carrière bancaire aux pays émergents, au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie. Il y a développé une connaissance unique des différents modes de développement économique au travers notamment des relations qu'il a tissées avec la Banque Mondiale, le secteur financier et les instances gouvernementales. Il a également compté parmi les plus jeunes responsables de l'expansion à l'international du groupe Paribas en particulier lors de l'avènement de la nouvelle Afrique du Sud sous la présidence de Nelson Mandela. En 2005, Firoz Ladak est nommé Directeur Général des Fondations Edmond de Rothschild afin d'en assurer le pilotage stratégique à travers le monde ainsi que la gestion financière. En étroite collaboration avec Benjamin et Ariane de Rothschild et avec une équipe professionnelle qu'il a constituée, il contribue aujourd'hui au rayonnement des Fondations Edmond de Rothschild dans l'éducation, l'entrepreneuriat social, la santé, le dialogue interculturel et les arts.



«Learning Through Art» program - Musée Guggenheim, NY

Français des Fondations ou de la Chaire en Philanthropie de l'ESSEC Business School, que nous soutenons. Toutefois, l'Etat ne devrait pas céder à une tentation court-termiste visant à menacer les acquis fiscaux du secteur. Hormis quelques inévitables opportunistes, les philanthropes d'aujourd'hui et, je l'espère, ceux qui leur succéderont, s'engagent avec sincérité et intelligence.

Revenons aux Fondations Edmond de Rothschild qui interviennent dans plusieurs domaines : les arts, l'entrepreneuriat social, le dialogue interculturel, la santé. Quelle en est la ligne directrice ?

- Quand Benjamin et moi avons confié en 2005 le recentrage stratégique et le développement de nos fondations à Firoz Ladak, nous tenions à préserver à la fois continuité et innovation. Après un examen détaillé de ce que représente la tradition philanthropique chez les Rothschild, nous avons convenu que l'éducation resterait un pilier pour l'ensemble de nos projets. Cet axe nous permet de conserver flexibilité et cohérence et, dans la mesure du possible, favoriser la transversalité dans nos différents domaines d'intervention. Ainsi, nous avons par exemple développé une formation permettant à des entrepreneurs sociaux issus de communautés juives et musulmanes d'être encadrés, soit à la Columbia Business School, ou à l'université de Cambridge, par des professeurs associant management et sciences humaines. Une nouvelle manière d'aborder le dialogue interculturel et d'encourager l'entrepreneuriat social comme vecteur de changement.
- La philanthropie est un outil d'enseignement et d'apprentissage formidable qui permet d'éliminer les barrières, de prendre des risques, d'envisager le monde avec un autre regard. Elle s'intéresse à l'art, aux sciences, à la politique, à l'économie ou encore à l'éducation. C'est avec le désir de partager cet outil citoyen que nous investissons dans un

nouveau domaine en France, celui de l'éducation philanthropique avec la création d'une association : l'Ecole de la Philanthropie. Ce programme inédit, initié avec la Fondation Culture et Diversité et le Rectorat de l'Académie de Paris, offre la possibilité à des élèves de CM1 et CM2 de découvrir la philanthropie et de s'engager au profit d'un projet d'intérêt général de proximité. L'Ecole de la Philanthropie a pour ambition de permettre l'émergence d'une nouvelle génération d'adultes citoyens et entrepreneurs qui sauront mieux répondre aux problématiques sociales auxquelles ils seront confrontés.

Vous avez choisi de doter vos fondations d'une équipe professionnelle. Pouvez-vous nous en dire plus ?

- Firoz Ladak a consacré sa première carrière à la banque d'investissement. Il réunit à la fois une formation anglo-saxonne, une expertise financière, le suivi de projets complexes et l'expérience de pays en voie de développement. Mais au delà de ses compétences, Firoz partage nos valeurs humanistes, grâce notamment à son vécu interculturel. Il n'est pas étonnant qu'il ait réuni autour de lui des profils jeunes, dynamiques et issus des meilleures écoles. Firoz et son équipe contribuent à la professionnalisation de l'ensemble des partenaires, en France, à l'international et quel que soit le secteur. Leur intervention se rapproche du « venture capital » et nécessite une implication étroite pour obtenir des résultats ciblés. Ils veillent à atteindre un véritable « retour sur engagement ». Nos fondations sont un lieu d'apprentissage mais aussi d'expression et de créativité. C'est aussi là notre tradition : nous investissons dans des équipes d'exception. Les Fondations, qui véhiculent nos valeurs familiales, doivent incarner cette excellence.

« C'est une grande chance que d'être en position de pouvoir donner... »

Avez-vous vécu des moments forts dans votre action philanthropique ?

- C'est une grande chance que d'être en position de pouvoir donner, mais elle ne va pas sans responsabilités. Il faut être à l'écoute, être vrai et partager. Pour autant, il est important d'inscrire son engagement dans la durée et dans le résultat.



Fondation Ophtalmologique Adolphe de Rothschild - Paris



- Par exemple, à l'occasion du lancement de notre programme Scale Up en 2010, formation permettant à des entreprises sociales en France de changer d'échelle, j'ai ressenti une grande fierté et un véritable espoir. En faisant la connaissance de ces femmes et de ces hommes à la fois passionnés et avides d'apprendre, je me suis dit que nous étions sur la bonne voie.

- L'objectif, c'est d'atteindre un écosystème vertueux dans lequel une nouvelle forme de leadership pourrait émerger. A titre personnel, je cherche à transmettre un respect de l'autre et de ses identités multiples, tant à mes quatre filles qu'au sein de notre groupe financier. La philanthropie fait partie de ma vie de femme, de mère et de professionnelle. C'est un formidable outil pour oser, innover et construire !

Enfin, si l'on devait un jour résumer et qualifier votre action dans le champ de la philanthropie, qu'aimeriez-vous entendre dire ?

- Le monde doit aujourd'hui être appréhendé dans sa globalité. Un tout qui évolue toujours plus vite, où les inégalités se creusent et dans lequel il est urgent de réinventer les modèles. Si les ressources se font plus rares, il est vital que sphère publique, secteur privé et philanthropes renforcent leur coopération.

www.edrfoundations.org

